

LE MARCHAND

DE

**PARAPLUIES,**

OU

**LA NOCE A LA GUINGUETTE,**

COMÉDIE GRIVOISE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS ;

Par M<sup>rs</sup> Desaugiers, Lafontaine et  
Emile Vander-Burch ;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
DES VARIÉTÉS, LE 5 DÉCEMBRE 1825.

---

PRIX : 1 fr. 50 centimes.

---

**PARIS,**

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
DE A. G. BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
Successeur de M<sup>me</sup> HUET, rue de Valois, Palais-Royal,  
n° 1<sup>er</sup>, en face de l'Athénée.

---

**1825.**

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

---

Le père <b>BADOULARD</b> , march <sup>d</sup> . lampiste retiré, ( <i>Caricature.</i> ) . . . . .	<b>M. BRUNET.</b>
La mère <b>LAITUE</b> , Fruitière à la halle. . .	<b>M<sup>me</sup> VAUTRIN.</b>
<b>JEANNETTE</b> , sa fille. . . . .	<b>M<sup>lle</sup> CHALBOS.</b>
La tante <b>GIROFLÉE</b> , Bouquetière. . . .	<b>M<sup>me</sup> PICOT.</b>
La cousine <b>FLORENCE</b> , Repriseuse de Schals . . . . .	<b>M<sup>lle</sup> MARIA.</b>
<b>JONATHAS</b> , march <sup>d</sup> . de Parapluies, neveu de Badoulard, et amoureux de Jeannette.	<b>M. VERNET.</b>
<b>CHATELLERAUT</b> , Coutelier, premier Garçon de noce . . . . .	<b>M. ODRY.</b>
<b>MITONNEAU</b> , Restaurateur. . . . .	<b>M. FLEURY.</b>

Gens de la Noce.

Garçons du restaurant.

Musiciens.



*La scène se passe à Belleville, au restaurant du Grand  
Vainqueur.*

**NOTA.** Pour avoir la musique exacte de cette pièce, et de toutes  
celles jouées au théâtre des Variétés, s'adresser directement à M. Si-  
monet, rue Montmartre, n<sup>o</sup> 159.

# LE MARCHAND de parapluies ,

COMÉDIE GRIVOISE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

~~~~~

*Le Théâtre représente le jardin du restaurant du Grand Vainqueur ; à droite une porte à perron qui mène au salon de 100 couverts ; à gauche, des berceaux avec des tables dessous, recouvertes de serviettes ; dans le fond l'emplacement de l'orchestre, entouré de feuillages ; à droite, sur le premier plan, un grand arbre, avec un banc de bois, et devant une table servie.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

**JONATHAS** *seul, achevant de déjeuner, et frappant sur la table.*

Hé! garçon! garçon! la carte payante!... (*Prenant ses parapluies.*) Allons, cadet, en route!... c'est qu'il y a un *ser* ruban de queue de Belleville au faubourg Saint-Jacques!.. Pourvu que je retrouve mon chemin; car, depuis sept ans que j'ai perdu de vue les clochers du grand village, on dit qu'il y a eu furieusement de bâtisses dans c'coquin d'Paris... Ma foi, ça m'est égal; comme dit c't' autre, tout chemin mène à Rome.

*AIR : Je loge au quatrième étage.*

Qu' m'importe que d'riches personnages  
Aient fait d'nos jardins des maisons!  
Qu'on ait fabriqué des passages  
A force d'contrats et d'jambons! (*bis*)  
Que d'la Chapelle à la Villette  
Un ch'min soit nouvellement percé!  
Pourvu que l'cœur de ma Jeannette.  
Soit dans l'état où j'Pai laissé.

Ah ça! mais il ne viendra donc personne;... est-ce qu'on sort sans payer à c'tt' heure? ça serait l'meilleur changement de tous. (*Il appelle plus fort.*) Hé! le garçon! l' bourgeois! à la boutique!

## SCÈNE II.

JONATHAS, MITONNEAU *sortant du restaurant.*

MITONNEAU, *vivement.*

Voilà ! voilà ! Monsieur.

JONATHAS.

Ah ! c'est bien heureux ;... j'vous croyais sourd.

MITONNEAU.

Excusez : c'est que, voyez-vous, un jour de noce, toutes les casseroles sont sens dessus dessous, et nous sommes dans le coup d'feu.

JONATHAS.

J'crois ben !... les noces, c'est un bon revenant bon pour vous. Mais voyons, car je suis un peu pressé, qu'est-ce que je vous dois ?

MITONNEAU, *allant à la table où est le déjeuner.*

Ah ! mon Dieu ! ça n'vous coûtera pas 56 francs... Fromage 6 sous, pain 4 sous, une demi-bouteille à 15,... c'est 8 sous, total, 18. sous, mon brave ;... y n'fallait pas crier pour ça.

JONATHAS.

Vous aimez mieux les repas d'héritiers, pas vrai ?

MITONNEAU.

Dame ! à choisir ; mais j'sais ben qu' les marchands d'parapluies c'n'est pas des milords anglais.

JONATHAS.

C'est possible ; mais y n's'en vont pas toujours à pouf !.. T'nez, M. le Grand Vainqueur, il y a la dessous une ceinture qu'a une bosse soignée.

*(Il lui montre la ceinture de cuir qu'il porte.)*

MITONNEAU.

Ah ! ah ! il paraîtrait alors. . .

JONATHAS.

Comme vous dites. . . On a l'air de c'qu'on veut, et

l'on est c'que l'on est ; entendez-vous ça , papa ? (*Il lui frappe sur la ventre.*)

MITONNEAU.

Il est certain qu'chaoun compte avec soi-même.

JONATHAS.

C'est justement pour ça que je n'sème pas mon avoir...  
Ah ! dam' : c'n'est pas sous l'fer d'un quadrupède. que je l'ai ramassé. . . J'ai trotté, j'ai trimé, moi qui vous parle.

AIR : *Vive une femme de tête.*

Depuis sept ans je voyage,  
Sans être trop fatigué ;  
Je n'ai qu'un petit bagage,  
Mais je n'en suis pas moins gai.  
Un oncle riche et sévère  
M'avait promis son appui ;  
Il me tenait lieu de père,  
Et m'a chassé de chez lui.  
J'm'en allais un peu maussade,  
(C'était un jour qu'il pleuvait,)  
Je rencontre un camarade  
Qui m'offre tout c'qu'il avait :  
« Tiens, me dit-il, gagn' ta vie,  
» Partageons mon p'tit ballot,  
» Deviens marchand d'parapluie. »  
Tout moullié, je l'prends au mot ;  
J'l'embrasse, y m'souhait' bonne chance,  
Et voilà qu'à travers champs  
Je pars pour mon tour de France,  
Me moquant du mauvais temps.  
J'ai d'abord eu de la peine ;  
Mais le travail m'a formé,  
Et c'est avec d'la baleine } (*bis*)  
Que je me suis remplumé.

MITONNEAU.

Bravo ! jeune homme ; v'là comme on fait son chemin...  
Mais, par exemple, faut qu'votre oncle soit joliment  
barbare pour vous avoir mis à la porte de cette façon-là.

JONATHAS.

Ah ! j'vas vous dire. . . D'abord, entre nous, c'est un  
fesse-mathieu. . . Ensuite, il y a eu d'la jalousie dans  
son fait, parce que nous aimions la même personne.

MITONNEAU.

Motus ! j'entends . . .

JONATHAS.

Cependant, faut dire la vérité : quand mon oncle m'a mis dehors, ça m'a mis d'dans.

MITONNEAU.

Mais vous ne vous êtes pas endormi sur le rôti . . . , et, au bout de sept ans, vous allez présenter aux parens de la jeune individue, le futur et le magot.

JONATHAS.

L'un portant l'autre, comme vous voyez, j'vas réclamer la parole de mon fidèle objet . . . (*A lui-même.*) C'pauvre Badoulard ! va-t'y être fait au même ? (*A Mitonneau.*) J'vous l'demande ?

MITONNEAU, *surpris.*

Comment ! comment ! Badoulard, dites-vous ?

JONATHAS.

Eh ! oui, mon cher oncle de la rue Mouffetard.

MITONNEAU.

L'ancien marchand lampiste retiré ?

JONATHAS.

Précisément... Vous le connaissez ?

MITONNEAU.

J'crois ben, et vous arrivez à propos... Ah ben ! par exemple, vous avez un fameux nez !

JONATHAS, *le regardant.*

J'vous conseille de parler ! c'est ça que le vôtre :... on voit bien qu'on ne se connaît pas soi-même.

MITONNEAU, *voyant la méprise.*

Je ne parle pas de ça... Je dis que vous avez bon nez, parce que c'est lui justement qui s'marie aujourd'hui.

JONATHAS, *surpris.*

Mon oncle Badoulard ! et avec qui donc ?

MITONNEAU.

Avec une appelée Jeannette, fille de la mère Laitue.

JONATHAS.

Marchande fruitière-orangère ?

MITONNEAU.

A la halle.

JONATHAS, *stupéfait.*

C'est bien ça... ô catastrophe!

MITONNEAU.

Oh ! mon Dieu, c'est pour eux que l'four chauffe à l'heure qu'il est,... à telle enseigne que tout est payé d'avance, et qu'avant une demi-heure la noce sera ici.

JONATHAS.

Oh ! malheureux Jonathas ! Mais ne vous trompez-vous pas, mon cher aubergiste ?

MITONNEAU.

Non, parbleu ! (*On entend du bruit.*) Eh ! t'nez, j'entends l'garçon de noce qui vous en apprendra davantage ; car moi, mes fourneaux me réclament... Oh ! pauvre garçon ! pauvre garçon ! (*Il rentre au restaurant.*)

## SCÈNE III.

JONATHAS, *seul.*

J'en reste asphixié!... Quoi ! Jeannette, ma fidèle Jeannette ! qui m'avait donné cet anneau... de trois livres dix sous, qui devait un jour nous enchaîner à tout jamais, aurait été capable!... Mais il n'y a pas à en douter, puisque... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! attachez-vous donc après ça... (*Il va à la table et prend son verre.*) Allons, avalons encore cette douleur-là, (*Il boit.*)

## SCÈNE IV.

JONATHAS, CHATELLERAUT.

CHATELLERAUT, *à la cantonade.*

C'est bon, c'est bon !... attendez et buvez de l'eau, si vous avez soif. (*Arrivant en scène.*) Sont-ils fameux ces musiciens ? ils n'ont pas le nez dans le cabaret, qu'ils demandent déjà à boire.

JONATHAS, *à part.*

C' garçon-là n'a pas l'air d'un malin,..... j' vas l'inter-  
roger.

CHATELLERAUT, *s'essuyant le visage.*

Ouf!... j'étouffe! dieu, quel métier qu' celui d' garçon  
d' nocé!... avec ça qu'elle prend la tournure d'être gaie,  
la susdite noce,... la mariée est triste à faire plaisir.

JONATHAS, *à part.*

La mariée est triste?... bon!...

CHATELLERAUT.

Sa mère crie comme une sourde,... et le marié est-il  
gentil,... il bougonne tout le monde;... que demande  
c' nigaud-ci? (*regardant du côté de Jonathas,*) où va cet  
imbécile-là,..... tiens!..... dites donc, marchand d' para-  
ploies, est-ce que par mégarde vous auriez reçu un billet  
de faire part?

JONATHAS.

Eh bien! après?

CHATELLERAUT.

Après, après,... c'est que j' vous prierais avant de  
sortir.

JONATHAS.

Laissez donc! vous êtes encore bon enfant!... est-ce  
que l'on ne peut pas rester pour mon argent où c'est  
public?

CHATELLERAUT, *avec importance.*

Public? il est bon là, l'amateur! Apprenez, mon cher,  
que je m'appelle Chatelleraut, que je suis coutelier, et  
que j'ai le fil.

JONATHAS.

Monsieur le coutelier, vous avez le ton bien tranchant!

CHATELLERAUT.

C'est possible!... mais sachez qu'aujourd'hui l'établis-  
sement nous appartient à l'intérieur,... que nous avons  
retenu le grand salon de cent couverts,... que nous som-  
mes vingt-quatre, y compris l' jardin, et que si ça vous  
amuse, vous pouvez vous promener en dehors, vous et  
vos riflards,... ça vous défrise un peu, mon neveu.



JONATHAS.

Eh bien ! Monsieur le garçon d' nôte, il n'y a qu'une petite difficulté.

CHATELLERAUT.

Quel est-il ?

JONATHAS.

C'est que je n' m'en irai pas.

CHATELLERAUT.

C'est ce que nous allons voir.

JONATHAS.

C'est tout vu ,... et la preuve ,... voilà. (*Il s'assied.*)  
Garçon!... un petit verre ... et du rhum !

CHATELLERAUT, *se fâchant.*

Pour le coup, c'est trop fort.... (*Mitonneau apporte un verre de rhum.*) V'là un marchand d' parapluie fièrement sans gêne....

JONATHAS.

J' suis bâti comme ça ,... et j' vous dirai mieux , c'est qu' si on me fait monter la moutarde au nez, la noce n'aura pas lieu.

CHATELLERAUT, *gaiement.*

Voyez-vous, ça!... et qu'est-ce qui l'empêcherait ?

JONATHAS.

Moi, donc !

CHATELLERAUT.

Vous ! (*à part.*) ça serait-il heureux ! (*haut.*) et comment ça ?

JONATHAS.

C'est mes affaires ,... suffit ; j'ai mes raisons , et que j'en ai le droit.

CHATELLERAUT.

Bah ! (*à part.*) oh ! quelle idée y m' vient-là !... ce frère de la mère Laitue, qui a toujours été contre ce mariage ,... si c'était ,... ça doit être ça. (*Haut.*) Gageons que vous êtes l'oncle de St-Malo, qui n' veut pas plus de c'tte alliance que rien du tout, à cause, m'a-t-on dit, qui dit, que la famille de la plus riche fruitière des Innocens, et un vieux lampiste, ne peuvent pas corder ensemble.

JONATHAS.

Le fait est que l'huile à quinquet et la romaine ;... mais y n's'agit pas d' salade, ... répondez-moi, est-ce un hymen d'inclination réciproque ?

CHATELLERAUT.

De sa part à lui, ... oui !... mais de sa part à elle, bernique, à cause....

JONATHAS.

A cause, peut-être, qu'il n'est plus d' son âge ?

CHATELLERAUT.

Eh ! quoi donc ?

( *chantant.* )

Et qu' moi j'ai celui d'en être,  
Et qu' j'ai celui de en être.

JONATHAS.

Qu'est-ce que vous me chantez donc là ?... elle penchait donc pour vous ?

CHATELLERAUT.

Oui, oui, qu'elle penchait, et une furieuse peste, encore !... elle ne m' l'a jamais t'avoué, mais on est coutelier et l'on a le fil.

JONATHAS, *à part.*

Prends garde de le perdre. (*Haut.*) Et vous êtes-vous déclaré ?

CHATELLERAUT.

Pas encore, ... parce que j' n'ose pas parler, et que je n' sais pas écrire ;..... mais si vous vouliez me prendre sous vot' aile....

JONATHAS, *à part.*

Eh ! bien, j'en apprend de belles. (*Haut.*) Ah ! ça, mais le père Badoulard ne savait donc pas cet amour-là, puisqu'il vous a fait son garçon de noce.

CHATELLERAUT, *enchanté.*

Là !... non, vous n'êtes pas l'oncle de Jeannette ! comment sauriez-vous sans celà que l' marié se nomme Badoulard ? hein !..... ah !..... j'ai le fil, vous vous êtes coupé.

JONATHAS, *à part.*

Ma foi, profitons de sa bêtise. (*Haut.*) Eh bien ! oui, ...

je suis l'oncle de St-Malo, ... je veux vous servir, ... je viens pour rompre cette union.

CHATELLERAUT, *l'embrassant.*

Faites ça, et vous me tirerez une fameuse épine du pied.

JONATHAS, *à part.*

Et à moi donc!

CHATELLERAUT, *le pressant.*

Ce bon oncle!... et moi qui voulais le chasser!... A propos, mais vous étiez fourreur à Saint-Malo?

JONATHAS, *embarrassé.*

Fourreur?... Ah! oui.

CHATELLERAUT.

Vous avez donc quitté les fourrages?

JONATHAS.

Les fourrures, vous voulez dire.

CHATELLERAUT.

Eh bien! les fourrures, les fourrages, c'est toujours la même chose.

JONATHAS.

Ah! c'est toujours la même chose! (*À part.*) Il est bête à manger du foin.

CHATELLERAUT.

Mais, c'est plus ça, ... je vous vois avec des parapluies.

JONATHAS.

Pardine, vous n'comprenez pas :... c'est un' rubrique.

CHATELLERAUT.

A t' y du service! (*Le pressant dans ses bras.*) Voilà un oncle!... Ah ça! autre question... Nous sommes encore des fameux imbéciles à nous deux :... la noce est à la mairie, je n' pensais pas qu'il n'y a plus rien à faire.

JONATHAS.

A la mairie! ah diable!

CHATELLERAUT.

Si vrai que v'là qu'elle en revient! (*On entend la note.*)

JONATHAS.

C'est égal, je ferai casser le mariage; en attendant,

j' m'en vas :... vous viendrez m' dire, dans l'auberge, comment ça se s'ra passé.

CHATELLERAUT.

Oui, mon estimable oncle !

JONATHAS.

Mais, bouche cousue.

CHATELLERAUT.

Soyez donc paisible ; j'ai le fil. (*Jonathas sort du côté opposé où entre la noce.*)

## SCÈNE V.

CHATELLERAUT, BADOULARD, la mère LAITUE,  
la tante GIROFLÉE, la cousine FLORENCE, JEAN-  
NETTE, GENS DE LA NOCE.

CHŒUR.

AIR : *De la nouvelle télégraphique.*

C'est r'mis à dema in ;  
Mais avec le vin  
On sait que l'chagrin  
Bat en r'traite et nous quitte ;  
Qu'un joyeux refrain,  
Nous remette en train ;  
Un jour pass' si vite  
Le verre à la main !

La mère LAITUE.

C'petit retard, au fait, n'est qu'un' misère !

BADOULARD.

Un jour perdu ne peut se retrouver ;  
J'étais en train, et demain, belle-mère,  
On ne sait pas ce qui peut arriver.

TOUS.

C'est r'mis à demain ;  
Mais avec le vin, etc.

CHATELLERAUT, *à part.*

L' mariage est remis :... ô Providence !... Courons vite  
annoncer ça à not' marchand d' parapluies. (*Il s'échappe  
furtivement, et rejoint peu après la société.*)

La mère LAITUE, à *Badoulard*.

Allons, consolez-vous, Badoulard, un jour de retard, c'est pas la mort d'un homme. Voulez-vous que j'vous dise d'où ça vient?... nous sommes venus en sapins et il y en avait en remises, v'là pourquoi on nous a remis; le petit particulier est toujours vexé.

BADOULARD.

Oui; mais vous avouerez, chère belle-mère, que c'est désagréable; car enfin tout est payé : repas, orchestre, cochers, et autres rafraîchissemens; ça n'est pas régaland du tout.

La tante GIROFLÉE.

Mais, écoutez donc, mon neveu, car vous allez l'être, vous reculez pour mieux sauter.... Croyez-vous qu'on épouse tous les jours une jeunesse avenante comme ma nièce ?

FLORENCE.

Oh! ça, c'est vrai qu'ma cousine a tout en sa faveur... Dieu de Dieu! est-elle bien en mariée... Avez-vous vu, M. Badoulard, comme on la regardait à la mairie du douzième?... on n'avait des yeux que pour sa robe, quoi.

BADOULARD.

Eh bien! c'est justement pour tout ça que j'aurais voulu épouser ce matin... et puis ça fait double dépense, que diable.

CHATELLERAUT, *qui est revenu*.

Le père Badoulard a raison... Supposons qu'aujourd'hui pour demain une tuile lui tombe sur la tête...

BADOULARD.

Allons! que veux-tu dire avec ta tuile ?

CHATELLEBAUT.

Mettons une ardoise, si vous le préférez;... c'est seulement pour vous dire qu'il vaut mieux tenir que de courir. (*A part, en regardant Jeannette.*) Est-elle jolie! l'est-elle! l'est-elle!... Je ne croyais pas l'aimer comme ça.

La mère LAITUE.

Allons, allons; nous sommes venus à Belleville pour nous trémousser, trémoussons-nous, et vous, mon gendre, donnez-nous l'exemple.

BADOULARD.

C'est-à-dire que nous ferons le lendemain aujourd'hui ?

TOUS.

C'est ça.

BADOULARD, *s'égayant.*

Allons, va comme il est dit; amusons-nous, trémoussons-nous; jetons nos chapeaux par-dessus les moulins!

La tante GIROFLÉE.

V'là qu'est parler;... d'la gaité, mes amis, d'la gaité!... y a dans le jardin une balançoire pour les enfans, des raquettes pour les jeunes filles...

CHATELLERAUT.

Des quilles pour les garçons, et des boules pour les pauvres vieux;... en route.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR :

Chez Mitonneau,  
Des enn'mis d'l'eau  
Joyeuse Providence,  
On rit, on danse,  
On fait bombance,  
Et vive Mitonneau!

CHATELLERAUT.

Allons boir' sur ces gazons frais,  
Sous ces jolis bocpages,  
A tous les mariages  
Qu'il a faits ou défait.

TOUS.

Chez Mitonneau,  
Des enn'mis d'l'eau, etc.

(*Ils sortent, excepté Badoulard.*)

## SCÈNE VI.

BADOULARD, ensuite JONATHAS.

BADOULARD.

Je vous rejoins... je vous rejoins... Pendant que je suis seul, jetons un coup d'œil sur le menu. (*Il va s'as-*

*soir, tire un papier de sa poche et un crayon.)* Vraiment, ma future est charmante. (*Lisant.*) *Tête de veau, bon!... une taille délicieuse!... (Lisant.) Deux épaules de mouton... Je suis sûr que je serai heureux en ménage... (Ecrivant.) Un dindon de plus.*

JONATHAS *entre en regardant s'éloigner la noce.*

(*Criant.*) Marchand d'parapluies! parasols! (*Allant à Badoulard.*) Voulez-vous des parapluies? parapluies!

BADOULARD.

Allons, qu'est-ce qu'il nous veut encore celui-là?

JONATHAS.

Achetez-moi un parapluie, not' bourgeois.

BADOULARD.

C'est ça, parce qu'il fait un temps superbe!

JONATHAS.

La girouette tourne, (*à part*) il ne me reconnaît pas, (*haut*) et on ne sait pas comment la journée finira, monsieur le marié.

BADOULARD.

Monsieur le marié!... et comment sais-tu que je me marie?

JONATHAS.

Pardi! ça se voit de reste à votre mine triomphale; et puis, est-ce que je ne vous connais pas, quand vous étiez lampiste, rue Mouffetard?

BADOULARD.

N° 23... c'est bien ça;... maintenant c'est un apothicaire.

JONATHAS.

Est-ce que c'est pas moi qui vous a vendu un jour cette ombrelle, ... vous savez bien que j'ai été porter de vot' part à une petite figurante de la Gaité, rue des fossés du Temple à un centième.

BADOULARD.

Pas si haut!... pas si haut!

JONATHAS.

Si fait; c'était bien un centième. J'crois même que c'était au sixième.

BADOULARD.

Plus bas, mon garçon, plus bas.

JONATHAS.

C'était donc au quatrième?... Non, non, vous vous trompez.

BADOULARD.

Je te dis de ne pas parler si haut. (*A part.*) Peste ! comme ce gaillard-là a de la mémoire.

JONATHAS, *élevant la voix.*

C'était un soir, dans le printemps; vous en teniez fièrement pour la petite.

BADOULARD, *fixant Jonathas.*

C'est particulier, je ne te remets pas du tout.

JONATHAS.

Y a si long-temps que vous ne m'avez vu... j'arrive de l'Etranger... Mais à propos, ... qu'est-ce que vous avez fait de c'tte petite lingère à qui vous aviez donné une veilleuse?... Vous l'allumiez joliment.

BADOULARD, *souriant.*

Qui ça, la veilleuse ?

JONATHAS.

Eh ! non, farceur, la petite lingère.

BADOULARD, *avec inquiétude.*

Silence, donc!... la belle-mère n'aurait qu'à t'entendre.

JONATHAS.

N'avez-vous pas peur qu'ça fasse rompre le mariage?... la mère Laitue y tient trop.

BADOULARD, *étonné.*

Que veux-tu dire ?

JONATHAS.

Rien ; mais si on voulait jaser ;.. enfin, suffit... Ah ça !.. une fois, deux fois, vous ne voulez pas d'parapluie ?  
(*Il feint de sortir.*)

BADOULARD, *l'arrêtant.*

Nous allons voir ça tout à l'heure ;.. mais avant dis-moi ce que tu entends par....



JONATHAS, *avec mystère.*

Est-ce que vous croyez tout bonnement qu'il n'y a rien à débiter sur son compte !... Laissez donc !... la mère Laitue ne s'empêche de marier sa fille que pour être plus libre... elle a aussi quelqu'un en vue.

BADOUARD.

Pour le bon motif ?

JONATHAS, *de même.*

Oui ; pour le motif légitime, ... le père Guillaume.

BADOUARD, *stupéfait.*

L'épicier-droguiste de la rue Gracieuse ?

JONATHAS.

Précisément... Mais c'est qui n'est pas trop gracieux pour vous, c'est qu'elle lui donne par contrat tout son bien, de sorte que la succession de Jeannette n'mettra pas beaucoup de réjouissance dans vot' pot-au-feu.

BADOUARD.

Quel bouillon j'allais avaler !

JONATHAS, *avec plus de mystère.*

Faut-y tout vous dire, pendant que je suis en train ?

BADOUARD.

Oui, oui, j'ten prie même.

JONATHAS, *de même.*

Eh bien !... c'est pas l'pérou qu'vous épousez là ; ... c'tte petite Jeannette a joliment fait des siennes.

BADOUARD, *pétrifié.*

J'tombe de mon haut !

JONATHAS.

Elle a des amans de tous les côtés... Je n'vous parlerai pas du petit pâtissier de la rue d'Échaudé ; du garçon sellier d'la rue de l'Eperon, ni du serrurier d'la rue des Deux-Portes... Je n'vas pas si loin, méfiez-vous tant seulement de vot' garçon d'noce, qui n'a pas l'air d'y toucher et qui n'en est pas plus manchot pour ça.

BADOUARD.

Qui, Chatelleraut ? pas possible !

JONATHAS, *ôtant un anneau de son doigt.*

Pas possible. . . eh bien ! père pas possible, v'là un anneau qu'tout à l'heure, elle allait mettre au doigt d'son cher Galantin, quand j'ai survécu; . . . y s'ont sauvés tous les deux sans demander leur reste d'l'anneau, qu'ils ont laissé tomber par terre, et que j'ai ramassé bien vite pour vous l'apporter, afin qu'vous ayez la preuve en main.

BADOUARD, *prenant l'anneau.*

Donne, donne, mon garçon, que je le lui montre, que je la confusionne. . . Je suis furieux !

JONATHAS.

Ce s'ra bien fait ! . . . y faut qu'elle sache que vous n'êtes pas un jobard. (*A part.*) Et que je suis ici. (*Haut.*) Faites-y ben remarquer son chiffre qu'est dessus : un *J* et une *L* : Jeannette Laitue. . . Lisez plutôt.

BADOUARD.

J'en ai assez vu; . . . quel bonheur que tu m'aies rencontré ! tu m'arrêtes au bord du précipice où j'allais me jeter, la tête la première. (*Il fixe le trou du souffleur.*)

JONATHAS.

Surtout n'allez pas lui nommer Chatelleraut, parce que Jeannette n'aurait rien d'plus pressé que d'aller l'avertir tout d'suite qu'la mèche est éventée et qu'ils auraient le temps d'arranger leurs flûtes, si bien que c'est encore vous qui seriez dans vot' tort.

BADOUARD.

Sois tranquille; . . . tu es mon sauveur, mon bienfaiteur ! . . . tiens, je veux t'acheter un parapluie pour la peine.

JONATHAS, *regardant en l'air.*

Avec ça que v'là un bain qui chauffe... (*Choisissant un parapluie jaune*) Vous ne tenez pas à la couleur; . . . prenez-moi ça de confiance. . .

BADOUARD.

Combien ?

JONATHAS.

Quinze francs, pour vous; et c'n'est pas pour me vanter, mais, vrai.

AIR : *La boulangère a des écus.*

Sur l'point d'êtr' malheureux mari,  
 Outre que j'vous arrête,  
 R'merciez-moi d'vous mettre à l'abri  
 D'lorage qui s'apprête !  
 Vous alliez joliment, ma foi,  
 En avoir sur la tête, sans moi,  
 En avoir sur la tête !

BADOULARD.

J'en avais sur la tête, sans toi,  
 J'en avais sur la tête.

(*Payant Jonathas.*) Voici ton argent... (*Apercevant Jeannette.*) Mais j'aperçois ma prétendue; laisse-moi seul avec elle, ... je veux lui parler de la bonne encre... Va m'attendre à l'auberge.

JONATHAS.

J'vas faire semblant de rien. (*Riant.*) Marchand d'parapluies, parasols. (*Regardant Jeannette.*) Diable m'emporte, elle est plus jeune qu'il y a sept ans. (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

BADOULARD, JEANNETTE.

BADOULARD, *d'un air composé.*

Ah ! vous voici, Mademoiselle ; ... je suis enchanté d'avoir celui de vous posséder tête-à-tête.

JEANNETTE.

C'est ma mère qui m'envoie vous chercher, Monsieur.

BADOULARD.

C'est-à-dire que sans madame votre mère... Mais, est-ce bien moi que vous veniez chercher, et ne serait-ce pas plutôt autre chose ?

JEANNETTE, *étonnée.*

Autre chose ! ... et quelle autre chose ?

BADOULARD, *se contraignant.*

Dame ! ... qui sait : une boucle d'oreille... un ruban... peut-être un anneau !

JEANNETTE.

Un anneau ? (*regardant ses doigts*), non, je n'en ai point perdu.

BADOULARD, *de même, en lui montrant l'anneau.*

Regardez-bien... celui-ci, par exemple, avec votre chiffre...

JEANNETTE, *reconnaissant.*

Ciel ! (*A part.*) C'est celui que j'ai donné à Jonathas !

BADOULARD.

Vous le reconnaissez ?

JEANNETTE.

Où l'avez-vous trouvé ?

BADOULARD.

Mais... (*à part*), quel aplomb ! (*Haut.*) Ici, par terre... tout à l'heure en rêvant au bonheur qui m'attendait avec une femme aussi tendre que fidèle.

JEANNETTE.

Ici ? (*A part.*) Jonathas n'est donc pas loin !

BADOULARD.

Et il m'a semblé que c'était la mesure de votre doigt.

JEANNETTE.

C'est vrai ; je vous remercie bien... (*Elle veut prendre l'anneau.*)

BADOULARD, *se contraignant toujours.*

Permettez, chère prétendue, que ce soit moi-même qui aie le plaisir..... (*Il lui prend la main.*) Votre main tremble !

JEANNETTE, *avec embarras.*

C'est que la position...

BADOULARD.

Est fausse, peut-être ?

JEANNETTE.

C'est ça.

BADOULARD, *éclatant.*

Non, Mademoiselle ; c'est votre âme qui est fausse, et non pas votre position.

AIR : *Cœur infidèle, cœur volage.*

La voilà donc cette future  
Dont la tendresse était si pure,  
Dont la promesse était si sûre,  
Et qui, sur le point de conclure,  
Engage une tendre aventure!

JEANNETTE.

J'suis innocente!

BADOULARD.

Oui dà!... la peste!  
Belle innocence! fiez-vous-y!

JEANNETTE, *à part.*

Je n'l'aimais pas, mais je l'déteste  
Depuis qu' Jonathas est ici.

BADOULARD.

Allez donc chercher à la halle  
De la vertu, de la morale!

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, la mère LAITUE, la tante GIROFLÉE, la  
cousine FLORENCE.

BADOULARD, *allant au-devant de la mère Laitue.*

*Ensemble.* } Venez, mère sentimentale,  
Votre fille est une vestale,  
Une héroïne, sans égale,  
De fidélité conjugale.

TOUTES LES FEMMES.

Encor du bruit et du scandale!  
La noce s'ra bien joviale  
Si c'est de c'tte façon cordiale  
Que le cher futur nous régale.

La mère LAITUE.

Ah çaf êtes-vous fou, mon gendre?

BADOULARD.

Il y aurait, morbleu, bien de quoi le devenir; au reste,  
si je le suis, ce n'est ni de vous, ni de votre fille.

TOUTES.

Ah ! par exemple , c'est fort !

BADOULARD.

Mais , heureusement , on a des amis qui voient pour vous , et des anneaux qui parlent d'eux-mêmes.

La mère LAITUE.

Des anneaux !

BADOULARD, *lui montrant l'anneau.*

Avec son chiffre, encore.

La mère LAITUE, *le regardant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BADOULARD.

J'espère que vous n'avez pas vos yeux dans votre poche.... C'est un anneau que mademoiselle Jeannette a donné à quelqu'un, et qui, par bonheur, m'est tombé dans les mains.

La mère LAITUE.

Ça ne s'peut pas.

BADOULARD.

Ainsi donnez votre bien au *droguiste*, que votre fille donne son cœur au pâtissier, au sellier, au serrurier, ou à une douzaine, je ne nomme personne, je m'en lave les mains, et j'ai bien l'honneur..... (*Il va pour sortir, les femmes l'arrêtent.*)

La mère LAITUE.

Minute, minute ! on n's'en va pas comme ça.

La tante GIROFLÉE.

On n'insulte pas gratis une famille honnête.

BADOULARD.

Famille honnête ! famille honnête !..... en vérité vous me faites suer.

FLORENCE, *le retenant encore.*

Vous êtes un malhonnête, entendez-vous.... Des mots, c'est rien du tout.

BADOULARD.

C'est possible ; mais je renonce à tout : à la mère, à la tante, à la cousine, à la noce et au repas que j'ai payé.

TOUTES LES FEMMES.

Ah! c'est abominable! miséricorde!

JEANNETTE, *à part.*

Quel bonheur!

TOUTES LES FEMMES, *excepté Jeannette.*AIR : *De la Cosaque.*

Mais voyez donc,  
 Quel affront!  
 Et quel front!  
 L'jour d'sa noce,  
 C'est atroce!  
 Mais, mon p'tit fi,  
 N, i, ni,  
 C'est fini,  
 Chez l'notaire t'as dit oui!

BADOULARD.

Eh bien! je change d'antienne,  
 Si j'ai dit oui, je dis non!

La mère LAITUE.

Badoulard, si j'fais un' scène,  
 J'suis fruitière, ... gar' l'oignon.

*Ensemble.*

BADOULARD.

Oignon ou non,  
 Je demeure garçon;  
 Et dis brosse  
 Pour la noce:  
 C'est clair, ainsi  
 N, i, ni,  
 C'est fini,  
 Cherchez un autre mari.

JEANNETTE, *à part.*

S'il disait non,  
 Tout de bon,  
 Qu' ça s'rait bon!  
 Adieu, noce,  
 R'pas, carosse!  
 Et grâce à lui,  
 P't'être ben qu'aujourd'hui  
 Jonathas s'rait mon mari.

## LES TROIS FEMMES.

Sans plus d'façon,  
 Ni d'raison,  
 Dire non,  
 L'jour de sa noce,  
 C'est atroce!  
 Mais, mon p'tit-fi,  
 N, i, ni,  
 C'est fini,  
 Chez l'notaire t'as dît oui!

(*Badoulard sort.*)

## SCÈNE IX.

Les mêmes, excepté **BADOULARD**.

**JEANNETTE.**

Ma mère, voulez-vous que j'vous dise une chose ?

La mère **LAITUE**.

Eh bien ! quoi ?

**JEANNETTE.**

Si vous voulez que je m'périsse, vous n'avez qu'à me donner à c't'homme-là... Quel vilain être !

La mère **LAITUE**.

Allons, c'est bon : y n's'agit pas d'faire ici du *milodrame*... A c't'heure que le v'là parti, dis-nous z'un peu d'quoi y r'tourne ; qu'est-ce que c'est que c't'anneau qui révolutionne c'pauv' cher homme ?

**JEANNETTE.**

Tiens ! est-ce que j'sais ?... Un anneau qu'il a trouvé par terre.

La tante **GIOPRÉE**.

Mais y prétend qu'y a z'un chiffre.

**JEANNETTE.**

Y prétend ! y prétend !... Et les pis-que-pendre qu'il dit de ma mère, de vous et de tout' not' famille, est-ce encore ma faute ? N'voyez-vous pas clair comme en plein midi, qu'c'est un' manière honnête de r'tirer son épingle du jeu, parce qu'il aura trouvé quelqu'aut' fille plus à sa convenance ?



FLORENCE.

Ma cousine a raison ; il n'y a pas d'bon sens d's'en prendre à elle... C'est des propos, et v'là tout.

La mère LAITUE, regardant Giroflée.

Des propos !... Oh ! j'sais bien d'où y viennent... Y n'manque pas d'langues charitables toujours prêtes à jacasser sur le prochain.

FLORENCE.

Oh ! ça, c'est bien vrai.

La tante GIROFLÉE.

Comment l'entendez-vous ? ma sœur : est-ce que ce s'rait pour moi qu'vous dites ça ?

La mère LAITUE.

On ne nomme pas les masques... Qui se sent enrhumé s'mouche.

La tante GIROFLÉE.

Allons, allons ; c'est la colère qui vous fait parler.

La mère LAITUE.

C'est possible ;... mais ça n'serait pas la première fois qu'ça vous serait arrivé.

La tante GIROFLÉE.

A moi ? c'est plutôt vous qu'on voit toujours chez les portiers.

La mère LAITUE.

Ma sœur, taisez vot' bouche.

JEANNETTE, voulant les apaiser.

Allons, ma mère ! ma tante ! (*A part.*) Où donc qui peut être, ce Jonathas ?

La mère LAITUE.

Non ! j'veux parler, moi... J'vends du beurre et des œufs, c'est vrai ; mais j'sais pas me farder.

FLORENCE.

Vous n'êtes pas obligée d'être polie, madame la fruitière.

La mère LAITUE.

Tiens, de quoi qu'je m'mêle ? mam'zelle pinprenelle ! heureusement qu'on sait, vertueuse repriseuse, c'n'est pas d'hier qu'mon enfant est jalosé... à cause qu'elle est

bien mise... Dieu merci ! en avez-vous assez dégoisé l'hiver dernière, sur sa robe pensée et son chapeau de sparterie.

FLORENCE.

Moi !

La mère LAITUE.

Oui, vous, mam'zelle nitouche, avec ton œil louche !

La tante GIROFLÉE, *bas à sa sœur.*

J'crois qu'vous avez mis le doigt dessus... Les ragots viennent d'elle.

La mère LAITUE.

Eh d'qui donc ? elle n'vit que d'ça.

FLORENCE.

Ah ! madame Giroflée, pas d'cancans. C'est plutôt vous qu'on nomme la trompette d'la rue Tirechappe.

La mère LAITUE.

Allons, v'là assez de harengue. (*On entend le tonnerre.*)  
Mais, qu'est-ce que j'entends ?... c'est le tonnerre.

## SCÈNE X.

Les mêmes, Gens de la noce traversant le théâtre en courant ; ensuite JONATHAS.

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville du Pont des Arts.*

Rentrons avant que l'eau nous perce,  
J'crois qu'en v'là z'une qui compt'ra.  
Gar' l'averse ! gar' l'averse !  
Par bonheur l'vin séch'ra ça.

JONATHAS, *arrivant.*

Beaux parasols, parapluies !  
En gros d'Naple et des meilleurs ;  
J'vous en vas, mes belles amies,  
Fair' voir de tout's les couleurs.

TOUS.

Rentrons avant qu' l'eau nous perce, etc.

JONATHAS.

Achetez-moi des beaux parapluies, Mesdames.

La mère LAITUE.

Peine perdue, mon garçon, nous avons nos fiac's à la porte.

JONATHAS.

L' bon marché vous décidera, ... quelles couleurs voulez-vous? bleu, rouge, vert, carmélite, ..... ( à Jeannette. ) jaune... athas.

JEANNETTE, avec surprise.

( *A part.* ) C'est lui! ( *haut.* ) Vous savez, ma mère, qu' les fiac's, c'est l'intérêt même, ... nous avons eu beau faire prix avec eux pour la soirée, que d'autres leur offrent seulement trente sous de plus, ils nous planteront là pour raverdir; et puis courez après, ... et par la pluie encore.

La tante GIROFLÉE.

Jeannette a raison.

JONATHAS.

Avec ça qu' la dessous, ... à ça près des pieds, vous vous croiriez en voiture.... Oh! j' vous les garantis, voyez plutôt, examinez, la vue n'en coûte rien.

( *Il ouvre des parapluies qu'il donne aux trois femmes qui lui font face. Elles les examinent en dedans, de façon à masquer Jonathas et Jeannette.* )

JEANNETTE, bas à Jonathas, qui a ouvert aussi un parapluie.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Comment, c'est vous! c'est-il un songe, un rêve?

JONATHAS, de même.

Pas plus qu' l'hymen tout prêt à t'engager.

JEANNETTE.

Si vous m'aimez, empêchez qu' n's'achève,  
Cher Jonathas! ce sera m'obliger;  
Mais parlons bas, car j'ai peur...

JONATHAS.

Pas d' danger.

Vois-tu pas ben qu' ma marchandis' nous cache;  
Mais toi, ma chère, ici ne m'cache rien.  
L'état d' ton cœur?

La tante GIROFLÉE, après avoir examiné son parapluie.

Y a z'un' petite tache.

FLORENCE, de même.

Y a z'un accroc au mien (bis.),

JONATHAS, *vivement.*

Pas possible!... alors c'est une diminution dans le prix;... mais t'nez, faisons mieux, j' vous les laisse à l'essai jusqu'à ce soir, y tombe queques gouttes d'eau, si vous en êtes contentes, vous m' les prendrez, si non, non... J'espère que j' suis accommodant.

La mère LAITUE.

T'es gentil comme tout, mon chou,..... allons, va, j' te porterons bonheur.

JONATHAS.

Ma fine, j'en aurions ben besoin tout d' même;..... à propos d' bonheur, il est donc arrivé un malheur ici ?

La mère LAITUE.

Quoi donc, mon garçon ?

JONATHAS.

Eh bien ! mais y paraît qui a des bâtons dans les roues du carrosse du mariage.

La mère LAITUE.

Comment sais-tu ça, toi ?

JONATHAS.

Ah dam ! j' vas vous dire.... Tout-à-l'heure, en traversant le jardin, j'ai rencontré le marié qui avait les yeux à la coque, et les cheveux ébouriffés; il avait l'air d'être d'un' colère d'tous les possédés... quoi!... Et puis, à côté d' lui j'ai vu une espèce d'odribrius, qui s' démenait comme un beau diable, et qui lui en débitait de dessus la mariée, de dessus la mère, la tante, la cousine,.. .. enfin à faire trembler.

TOUTES LES FEMMES.

Bah!

La mère LAITUE.

Et quel est c't oiseau de malheur ?

JONATHAS.

Par exemple, je n' vous dirai pas, j' n'ai remarqué qu' son habit bleu, son nez camard, et sa crinière qui m'a paru d'un blond furieusement hasardé.

TOUTES.

C'est Chatelleraut !

JONATHAS.

Attendez donc,... j' crois qu' vous avez raison,... j' l'ai entendu nommer comme ça.

La mère LAITUE.

J'y suis maintenant, ... v'la l'escogriffe qu'a dit tant de menteries à Badoulard.

La tante GIROFLÉE.

Il en est bien capable, avec ça qu' ces hommes rouges, c'est tout bon ou tout mauvais.

JONATHAS, (*à part.*)

V'là les cartes qui s' brouillent, bon !

La mère LAITUE.

Y n'risque rien, j'lui montrerai d'quel bras je m'chauffe ;... en attendant j' vas trouver l' père Badoulard, et lui r'mettre du baume dans le sang, à c' pauvre cher homme.  
(*Fausse sortie.*)

JONATHAS, (*l'arrêtant.*)

Oui, mais n'allez pas lui dire que vous t'nez ça de moi, j' veux lui vendre un parapluie aussi, et y serait flambé.

La mère LAITUE.

N'aie pas peur, mon fils, suffit que j' connais l'inventeur d' ces fariboles, j' lui ferai bien voir....

La tante GIROFLÉE, (*apercevant Chatelleraut.*)

Chut ! ma sœur, v'là Chatelleraut !

JONATHAS, (*bas à Jeannette.*)

Ici, dans un quart d'heure, et ne t'étonne de rien.  
(*Haut.*) Tenez, mesdames ; faites-moi l'amitié de le rosser, ce Chatelleraut, ça me fera plaisir... Justement vous avez des armes. (*Il sort.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHATELLERAUT, (*une raquetté à la main.*)

CHATELLERAUT.

Oh ! là, là ! nous sommes-nous amusés !.... j'en peux plus de l'épaulé ! 345 coups doubles de suite, et sans le vent qui a logé le volant dans le puits, ça durerait encore ! Oh ! là, là ! qu'c'est bête ! (*Il porte la main à son épaulé.*)

La mère LAITUE, *lui frappant sur l'épaule.*

C'n'est rien qu'ça, t'en verras bien d'autres. (*Mettant ses mains sur les côtés.*) Ah! te v'là donc, beau coutelier, bonne lame!... y paraît qu'c'est toi qui mécanises l'z amis, et qui mets la dizanie partout.

CHATELLERAUT, *surpris.*

Quelle langue que vous m'parlez là, mère Laitue?

La mère LAITUE.

Quelle langue! c'est celle de mon pays et du tien, et prends garde que je n'ten parle une autre, bon apôtre.

CHATELLERAUT.

Voilà des épithètes bien incongrues, mère Laitue.

La tante GIROFLÉE.

Y fait la sourde oreille, mais on sait à quoi s'en tenir.

FLORENCE.

Allez, allez, M. Chatelleraut, vous pouvez bavarder à c'tt' heure, à vous la parole; mais vous ne désunirez pas de bons parens qui s'aiment, entendez-vous?

La mère LAITUE.

Entendez-vous?

CHATELLERAUT.

Parbleu!... à moins d'être sourd. (*A part.*) Est-ce qu'elles auraient eu vent de la passion secrète que je nourris dans mon sein?

FLORENCE.

Cousine, c'est lui, y cherche des susterfuges.

La mère LAITUE, *le poussant par le bras.*

Qu'est-ce que c'est qu'un sellier?

La tante GIROFLÉE, *de même.*

Qu'est-ce que c'est qu'un pâtissier?

FLORENCE, *de même.*

Qu'est-ce que c'est qu'un serrurier?

CHATELLERAUT.

Ne confondons pas.... Vous, madame, c'est le sellier... Un sellier est un individu qui fait des selles que l'on pose sur des chevaux préposés à cet effet;... le pâtissier,... c'est une personne qui prépare adroitement de la pâte, avec

laquelle il fait d'excellents pâtés que l'on mange très-bien;..... le serrurier est un artisan qui, façonnant des morceaux de fer, fabrique une serrure dans laquelle on fait entrer..... Où 'est la clé de c'que vous m'dites? (*Il va pour sortir, la mère Laitue l'arrête.*)

La mère LAITUE.

Oui dà! et tu crois t'en tirer comme ça?... Voyez donc c'rouget, avec son caquet.

CHATELLERAUT.

Blond! blond!... ah ça! qu'est-ce qui leur prend donc à ces z'harpies-là.

TOUTES LES FEMMES, *excepté Jeannette.*

Qu'appelles-tu des z'harpies, vilain hibou?

(*Elles le menacent.*)

CHATELLERAUT.

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Allez au diable! et laissez-moi;

Vous êtes des Javottes!

Et sans vot' sexe, sur ma foi,

Y aurait des calottes

Déjà.

TOUTES.

Bah!

Voyez un peu c'cancannier,

Qui s'mêle d'calomnier

La vertu de c'tte fille!

CHATELLERAUT.

Est-ce que j'sais c'que vous m'chantez :

Tenez, vous m'embêtez,

Vous et toute votre famille.

Allez au diable, et laissez-moi, etc.

TOUTES ENSEMBLE.

Oser nous m'nacer, jarnigoi!

Et nous traiter d'Javottes;

Y' paraîtrait plutôt qu' c'est toi

Qui veux des calottes.

En v'là,

Là!

(*Elles tombent sur lui à grands coups de parapluie. Jeannette reste neutre. Chatelleraut tâche de se défendre avec sa raquette. Les femmes sortent.*)

## SCÈNE XII.

CHATELLERAUT, *seul.*

Eh bien ! qu'est-ce que je disais ce matin ? voilà un mariage qui marche joliment, j'espère ! le futur qu'est aux cents coups, les femmes qui piaillent, la pluie qui tombe, l' tonnerre qui roule, la noce qui s' trempe, le maître des cérémonies qu'on rosse, ... c'est gentil.... Ah ! oui, mais j'ai remarqué une chose, c'est que dans c'tte bagarre, Jeannette a resté neutre ; ... mieux qu' ça, ... elle avait l'air d'avoir peur que leurs coups ne m' fassent mal ; ... j'y ai été sensible, et ça m'enfonce encore plus dans l'idée de c'tte pente en question... Dieu ! si l'oncle de St-Malo arrivait en ce moment ! je vais l'aller chercher.

## SCÈNE XIII.

CHATELLERAUT, JONATHAS, *en garçon d'auberge.*JONATHAS, *sortant du restaurant.*

Ah ! vous v'là !

CHATELLERAUT, *ne le reconnaissant pas.*

Oui, ... eh bien ! garçon, à quelle heure dînerons-nous ? (*fixant Jonathas.*) ah ! par exemple, ... en v'là une fameuse ! ... Comment, cher oncle, c'est vous ! ... et pour quoi donc c'tablier et c' bonnet d' coton.

JONATHAS.

Vous n' devinez pas ? ... c'est encore une couleur ; ... vous voyez que je me mets au feu pour vous.... Dites donc, tout était rompu ; ... mais la mère Laitue, en deux ou trois tours de jardin, était parvenue à ramener Badoulard, si ben que je suis obligé de recommencer sur de nouveaux frais ; mais, soyez tranquille, j'aurai bientôt arrangé tout ça.

CHATELLERAUT.

Mais le père Mitonneau, qu'est-ce qui doit dire de s'voir un garçon qu'il ne connaissait pas ?



JONATHAS.

J' l'ai gagné en buvant chopine avec lui, et il se prête à tout; il est dans nos intérêts.

CHATELLERAUT.

Vrai ! j' lui repasserai toute l'année ses couteaux et ses hachoirs gratuits.

JONATHAS.

Ah çà, dites donc, coutelier, ça ne s'enmanche pas mal.

CHATELLERAUT.

Mais oui, marchand de parapluies supposé, ça va t'a merveille;... j' viens d'être éreinté.

JONATHAS.

Bah ! par qui ?

CHATELLERAUT.

Par la mère, la tante, la cousine;... à grands coups de parapluie....

JONATHAS, *à part.*

Avec mes parapluies ! je savais bien qu'ils serviraient à quelque chose.

CHATELLERAUT.

A cause des ragots qu'elles disent que j'ai faits.

JONATHAS, *riant.*

C'est-à-dire que j'ai faits, moi tout seul.

CHATELLERAUT, *riant aussi.*

Bah!... eh bien ! elles sont joliment dedans!... nous allons rire comme des bossus.

JONATHAS.

J' crois bien;... mais ce n'est pas tout, j' vous avertis qu' Jeannette va venir, j' l'ai fait prévenir par un garçon de vot' part,... et elle a répondu qu'elle serait ici dans un quart-d'heure.

CHATELLERAUT.

Là ! quand je vous disais qu'elle avait une pente.

JONATHAS.

D'après ça, plus de doute,... elle a une pente;... prenez cette lettre.

CHATELLERAUT.

Pour Jeannette ? qu'est-ce qu'il y a dedans ?

JONATHAS, *lui remettant la lettre.*

Votre déclaration;... vous m'avez dit que vous ne saviez pas écrire;... j'ai tourné ça comme des couplets de fête.

CHATELLERAUT, *la prenant.*

Ah! mon oncle, mon cher oncle!... et moi qui voulais vous chasser!

JONATHAS.

Pas d'exclamation;... dès que Jeannette va être arrivée, vous lui remettrez ce poulet.

CHATELLERAUT, *répétant.*

Je remettrai ce poulet à Jeannette.

JONATHAS.

Vous vous éloignerez un instant, pour lui laisser lire tout du long; (*à part*) la gobe-t-il!

CHATELLERAUT, *répétant.*

Tout du long.

JONATHAS.

Tout du long, ... c'est très-bien;... (*apercevant Jeannette.*) chut! la voilà.

CHATELLERAUT.

C'est, ma foi, vrai, ... dieu, comme mon cœur balotte!

JONATHAS.

Je vous laisse;... allons, du courage. (*A part.*) Maintenant allons avertir Badoulard de venir ici. (*Il sort.*)

## SCÈNE XIV.

CHATELLERAUT, JEANNETTE.

JEANNETTE, *dans le fond et à part.*

V'là un quart-d'heure sonné, et j'arrive la première... Ah! Monsieur Jonathas.

CHATELLERAUT, *prenant précipitamment Jeannette par le bras.*

Adorable Jeannette!

JEANNETTE, *surprise.*

Ah! mon dieu!... c'est vous, Monsieur Chatelleraut.

CHATELLERAUT, *avec transport.*

Oui, c'est moi qui vous a fait prier, au nom de l'amour, par un marmiton, de venir ici.

JEANNETTE, *étonnée.*

Au nom de l'amour !

CHATELLERAUT.

Oui, charmante amie de mon cœur, au nom de c' Dieu malin qu'a des ailes au dos.

JEANNETTE.

Allons donc, vous plaisantez.... Voyons, que me voulez-vous ?

CHATELLERAUT, *lui remettant la lettre.*

Rien du tout, ... mais c'tte lettre parlera pour moi.

JEANNETTE, *la prenant.*

C'tte lettre. (*Lisant l'adresse.*) A mademoiselle Jeannette, très-pressée. — C'est bien pour moi. (*Elle ouvre la lettre.*)

CHATELLERAUT.

Il n'y a plus à reculer. (*Il s'éloigne.*)

JEANNETTE, *à part, avec joie.*

C'est de Jonathas !

CHATELLERAUT.

Elle a ri, ... c'est bon signe.

JEANNETTE, *lisant.*

« Ma chère Jeannette,

» L'imbécile de Chatelleraut est amoureux de toi ; aie  
» l'air de correspondre à sa flamme, et surtout laisse-toi  
» embrasser par lui, c'est indispensable pour le projet de  
» ton ami, et bientôt ton époux ; à moins que le diable ne  
» s'en mêle.

» JONATHAS. » (*Elle regarde Chatelleraut.*)

CHATELLERAUT, *à part.*

Oh ! là, là, ... la v'là qui me regarde, ... mon cœur re-balotte.

JEANNETTE, *à part.*

Je n' sais pas c' que ça signifie, ... mais, c'est égal, faisons ce que Jonathas me dit.

## SCÈNE XV.

Les mêmes, BADOULARD.

BADOULARD *paraît dans le fond.*Les coquins ! écoutons. (*Il se cache dans un bosquet.*)

CHATELLERAUT.

AIR : *De Robin des Bois.*

Eh bien ! vous avez lu ,  
 Estimable Jeannette ,  
 De c'ite lettre secrette  
 Le tendre contenu ?

JEANNETTE *jouant la pudeur.*

Eh bien ! vous avez vu  
 Qu'la sensible Jeannette ,  
 Quoiqu' ça la compromette ,  
 Sans s'fâcher a tout lu ?

CHATELLERAUT.

Aveu délicieuse !

JEANNETTE , *minaudant.*

Cruel attachement !

CHATELLERAUT.

Réciproque heureuse !

JEANNETTE , *à part.*

Il va joliment !

CHATELLERAUT.

L'plaisir m'ressuscite !

ENSEMBLE.

Je n'sais c'qui m'agite ;  
 Mais jamais si vite  
 Mon cœur ne palpita.

(*Mettant la main sur leurs cœurs.*)

Ta, ti, ta, ta, ti ta, ti, ta, ti ta.

CHATELLERAUT.

Objet divin !

Pour m'guérir du trait qui m'perce ,  
 Perce ,  
 Pris sur vot' main ,

Qu'un doux baiser verse,  
Verse,  
Dans mon sein  
Tout l'ivresse  
D'la tendresse.

JEANNETTE, *lui tendant la main.*

J'vous permets c'larcin.

CHATELLERAUT, *parlant.*

L'ai-je bien entendu ? Ah ! charmant coutelier, c'est maintenant que tu as le fil !

ENSEMBLE.

Quel feu soudain  
Dans tout mon sang passe,  
Passe !

CHATELLERAUT.

N'y a pas d'voisin,  
Souffrez que j'vous fasse,  
Fasse,  
Un aut' Larcin !

ENSEMBLE.

JEANNETTE, *se défendant faiblement.*

Ah ! de grâce, ah ! de grâce,  
Pas en plein jardin !

CHATELLERAUT.

Ah ! de grâce, ah ! de grâce,  
L'triomphe est certain !

( *Il l'embrasse.* )

BADOULARD, *s'avançant.*

Ah ! j'vous y prends donc, belle innocente !

CHATELLERAUT.

L'lampiste ! filons provisoirement. ( *Il sort en courant.* )

BADOULARD.

C'est bon ! je te rattrapperai, troubadour manqué !...  
donneur d'anneau !... Quant à vous, ma fidèle et très-  
sage future...

JEANNETTE.

Monsieur, n'croyez pas que ça soye !...

BADOULARD, *hors de lui.*

Que je ne croye pas que ça soye ! quand, à mon nez, à

ma barbe... C'est-à-dire que vous ne prenez pour tout ce qu'il y a de plus perruque au monde;... mais j'y mettrai bon ordre... Je cours dire à votre respectable mère que ce n'est plus des oui-dire; que j'ai vu, et assez vu, pour voir que celui qui vous épousera sera le plus jobard des hommes!

JEANNETTE.

Mais, Monsieur!

BADOUARD, sortant furieux.

Bernique!

## SCÈNE XVI.

JEANNETTE, JONATHAS.

JONATHAS, sortant du restaurant.

C'est ça, ma p'tite Jeannette! c'est ça: viens que je t'embrasse!

JEANNETTE.

Oui, vous faites de belles choses!... Que signifie ce costume?

JONATHAS, étonné.

Ne t'inquiète pas d'ça... ça veut dire que c'est moi qui ai eu l'honneur de mettre toute la nuit dans l'ornière. Ta mère disait qu'les paroles n'étaient que des mots, et qu'il fallait des choses: hé bien! y en a des choses, à présent.

JEANNETTE.

Oui, mais ma mère va jeter les hauts cris.

JONATHAS.

Hé bien! ta mère... quand elle se sera bien égoïlée, elle n'pourra pas forcer mon oncle à t'épouser.

JEANNETTE.

Mais si elle veut à c't'heure que j'épouse Chatefferant, parce que je m'en ai laissé embrasser.

JONATHAS.

Alors, comme alors!... Dans un moment où nous saurons qu'elle nous regarde, tu te laisseras embrasser par moi:... ça enfoncera l'autre, et...

JEANNETTE, naïvement.

Et toujours comme ça, donc ?

JONATHAS.

Comment, toujours comme ça ? ... J'espère bien qu'après moi, personne...

JEANNETTE.

Oh, non ! foi de Jeannette ! qui n'sait pas c'que c'est que d'changer.

JONATHAS.

Pauv' mère !... pùrtant ça n'empêchait pas d'en épouser un autre ;... mais n'parlons plus de ça... Me v'là arrivé : espérons que ça n'sera pas seulement pour savoir comment que tu te portes... faisons la paix, et embrassons-nous en attendant le *conjungo*.

JEANNETTE.

Bien volontiers. (*Ils s'embrassent.*)

BADOULARD, dans le fond avec la mère LAITUE, les apercevant.

Dieu ! encore un autre !

JEANNETTE, apercevant sa mère.

Ma mère ! ciel !

JONATHAS, voyant son oncle.

Mon oncle, bon !

(*Ils se saupent tous deux.*)

## SCÈNE XVII.

BADOULARD, la mère LAITUE.

BADOULARD.

Eh bien ! mère Laitue, vous l'avez vu.... Jusqu'au gâtesauce !... ça n'a pas de nom !

La mère LAITUE.

J'en suis encore toute suffoquée ! (*Pleurant.*) Faut qu'j'aie été bien surprise, je ne peux pas parler..... Badoulard, donnez-moi une chaise.

BADOULARD, la lui donnant.

Voilà, madame Laitue.... Je ne sais pas ce que c'est que

d'abuser de la position douloureuse d'une mère long-temps aveugle, et qui a le malheur d'y voir clair;... mais vous me permettez, je pense, d'aller prendre un fiacre et mon chapeau, de me mettre dedans, et de vous souhaiter bien le bon soir.

( On entend la ritournelle de l'air suivant. )

La mère LAITUE, se levant précipitamment.

Arrêtez, Badoulard ! voici la noce, ne compromettez pas l'honneur de ma famille.

BADOULARD, revenant sur ses pas.

Je m'en irai tout doucement.

La mère LAITUE, l'arrêtant.

Badoulard, pas d'avaries, ni d'esclandre ; restez !

## SCÈNE XVIII.

Les mêmes, CHATELLERAUT, MITONNEAU, toute la noce, Musiciens et Garçons du restaurant.

CHŒUR.

AIR : De l'Enfant du régiment.

Gai, mes amis,  
L'temps est r'mis ;  
L'couvert est mis,  
C'est l'heure aimable  
D'fair' sur l'gazon  
Comme à table,  
Retentir (bis) l'joyeux son  
Du pon, pon, pon, pon,  
Du zon, zon, zon, zon,  
Du flacon  
Et du rigaudon.

MITONNEAU.

Les mariés s'ront contens, j'espère,  
Car j'peux l'dire sans vanité,  
Le r'pas, l'ménage qu'ils vont faire  
S'ront tout de mêm' qualité.

CHŒUR.

Gai, mes amis, etc.

BADOULARD, à part, en voyant Chatelleraut.

Chatelleraut ! oh ! quelle inspiration !... Ah ! mon gail-



lard, tu voulais m'en faire voir de grise ;... attends! à bon chat, bon rat.

CHATELLERAUT.

Allons, à table!... Messieurs, donnez la main à vos dames.

BADOULARD.

Un instant! un moment! Tenez, mère Laitue, votre fille ne vous restera pas sur les bras. (*Montrant Chatelleraut.*) Voilà son mari!

TOUS.

Son mari!

BADOULARD.

Oui, mère Laitue, Chatelleraut a reçu la bague d'alliance et le sentimental baiser ;... vous ne pouvez pas le refuser pour gendre.

CHATELLERAUT, avec surprise et joie.

C'est-y tout de bon?..... quoi! vous renoncez à Jeanette?

BADOULARD, malignement.

Oui, mon ami : (*Chantant.*)

Et tu seras ce que j'aurais été,  
Si Madame veut le permettre.

CHATELLERAUT, à Badoulard, avec exclamation.

Homme généreux! voilà un trait! (*A la mère Laitue.*) Mère Laitue, vous connaissez mon magasin de coutellerie, à la renommée des bons rasoirs qui font la barbe à tous mes confrères.

La mère LAITUE.

Tu es donc sûr que ma fille t'aime?

CHATELLERAUT.

Si elle m'aime! M. Badoulard est là pour le dire.

BADOULARD, bas à la mère Laitue.

Dites donc oui, bien vite, avant qu'il sache l'affaire du marmiton.

La mère LAITUE.

Eh bien! mon garçon, puisque tu le veux absolument, et que M. Badoulard y donne la main,... je t'accorde celle de ma fille.

CHATELLERAUT, l'embrassant.

O ma belle et bonne mère! (*Appelant.*) Jeannette!  
Jeannette!

CHŒUR.

AIR : *Tra, la, la.*

Qu'est heureux! (*bis.*)

Tout s'arrange,

Rien ne change.

Qu'est heureux! (*bis.*)

Le festin n'en ira qu'mieux!

## SCÈNE XIX.

Les mêmes, la tante GIROFLÉE, la cousine  
FLORENCE.

LA TANTE ET LA COUSINE, *en entrant.*

C'est affreux!

C'est honteux!

Qu'les parens sont malheureux!

C'est affreux!

C'est honteux!

Est-y possible, grands dieux!

Qu'est-ce qui l'aurait jamais cru?

La mère LAITUE.

Eh bien! quoi! qu'avez-vous vu?

FLORENCE.

Vot' Jeannett' dans un bosquet.

La mère LAITUE.

Quoi qu'all' disait? quoi qu'all' fesait?

LA TANTE ET LA COUSINE.

C'est affreux!

C'est honteux! etc.

La mère LAITUE.

Ah! ça, voyons, avec vos c'est affreux! c'est honteux!  
vous me feriez damner... Quoi que vous a vez vu?

La tante GIROFLÉE.

Faut-il vous l' dire?

CHATELLERAUT.

Dame! si vous vouliez que nous l'savions.

BADOULARD, *à part.*

Est-ce que par hazard Jeannette aurait encore...

La tante GIROFLÉE.

Eh bien! nous avons vu votre fille, ma nièce, sa cousine.... Jeannette, enfin, se laisser embrasser sous un bosquet.

BADOULARD, *riant à part.*

Je l'aurais parié.... Pauvre Chatelleraut!

CHATELLERAUT.

Et par qui ça, madame Giroflée, s'il vous plaît?

FLORENCE.

Par qui!.... par le marchand d'parapluies de c'matin.

CHATELLERAUT, *joyeusement.*

Vraiment!

BADOULARD.

Eh bien! mère incroyable, et de quatre.... Vous faut-il la demi-douzaine?

La mère LAITUE.

C'est trop fort!

CHATELLERAUT.

Au contraire, je n'en estime que d'avantage, et il y aurait quarante marchands d'parapluies comme lui, que j'épouserai vot' fille les yeux fermés.

BADOULARD.

Bien obligé.

*(Tout le monde paraît étonné.)*

CHATELLERAUT.

Apprenez que l'baiser qu'elle a reçu est un baiser paternel, vu que l'marchand d'parapluies est son oncle.

TOUTS.

Son oncle!

CHATELLERAUT.

Son propre oncle, votre frère, belle-mère, de Saint-Malo.... Y êtes-vous à présent?

La mère LAITUE.

Mon frère le fourreur ! et il est mort l'année dernière.

TOUS, *riant*.

Ah ! ah ! ah !

CHATELLERAUT.

Mort ;... comme je danse !... ( *Apercevant Jonathas.* )  
Eh ! tenez, le v'là qui vous apporte son certificat de vie.

## SCÈNE XX et dernière.

Les mêmes, JONATHAS, *en habit de dimanche*,  
JEANNETTE.

CHŒUR.

AIR : *Ah ! c'est Félix.*

à l'air ... ( C'est Jonathas ! *(bis)*  
Jonathas et tout le monde. )  
Oui vraiment, *(bis)* )

C'est { moi- } même,  
          { lui- }

Que l'on aime !

( *Jonathas allant à Badoulard.* )

Jugez-en, *(bis)*  
Par cet embrassement !

BADOULARD, *stupéfait..*

Que vois-je ! mon neveu ici !

CHATELLERAUT.

Son neveu !

JONATHAS.

Oui, cher oncle ; et s'il vous en faut des preuves pour réveiller votre tendresse et votre sensibilité, (*montrant son front.*) v'là encore la cicatrice de la lampe qu' vous m'avez jetée à la tête, quand j' vous ai dit qu' j'étais amoureux d' Jeannette. (*Montrant sa bouche.*) Et v'là encore la place des deux dents....

BADOULARD.

C'est bien, c'est très-bien, je te reconnais,..... et tu viens,....

JONATHAS.

Vous prier de m' céder la propriété d' Jeannette, qui n'a pas plus sorti d' mon cœur, que j' n'ai sorti d' sa tête.....

BADOULARD.

A la bonne heure, mais comme elle est sortie de mes mains, ça ne me regarde plus,... parle à qui de droit.

JONATHAS.

Alors je m'adresserai à la bonne maman Laitue... Ecoutez, mère Laitue, j' suis l' premier en date, j' n' avais pas l' sou, le commerce des parapluies m' a mis à couvert du besoin, ainsi je reprends mes droits.

La mère LAITUE.

Ma foi, j' ai donné ma parole à Chatelleraut, arrangez-vous avec lui.

CHATELLÉRAUT.

C' est-à-dire que me v' là l' bec dans l' eau, et que tout ça n' était que pour me faire aller.

JONATHAS.

Oui, pour vous faire aller..... à ma noce, dont vous restez le premier garçon.

CHATELLÉRAUT, *lui prenant la main.*

Merci, marchand de parapluies, *non supposé*;... moi, j' suis coutelier, mais quoique ça, vous m' en r' passez encore,... à vous l' fil!... allons, en avant la contredanse!

## VAUDEVILLE.

AIR du Vaud. de V adé à la Grenouillère.

La mère LAITUE, *à sa fille.*

Mes enfans, vous v' là donc époux :  
 Toujours d' accord, dans vot' ménage,  
 Que pendant soixante ans, pour vous,  
 Le ciel soit pur et sans nuage. (bis.)  
 Mais ce s' rait encor d' aut' s chagrins,  
 Et d' avance, ma chère amie,  
 Dans ton intérêt je te plains  
 Si tu n' vois que des jours serins  
 Avec un marchand d' parapluie.

(A chaque reprise on danse en rond sur la ritournelle.)

## MITONNEAU.

Dimanche, jour d'un grand repas  
 Donné par les commis d'la douane,  
 Sur ma têt' j'emportais les plats  
 Tout découverts, dans une manne. (bis.)  
 J'arrive, je sers, et soudain,  
 Sur les sauces chacun s'écric :  
 Qu'c'est fade, c'est d'l'eau. Je l'crois b'en ;  
 Il avait plu tout l'long du ch'min,  
 Et j'n'avais pas de parapluie.

## La tante GIROFLÉE.

Dans un vieux liv' j'ons lu, l'aut' jour,  
 Qu'au temps jadis, un' demoiselle  
 Etait sous clé dans une tour ;  
 J'crois qu'c'est Danaé qu'on l'appelle. (bis.)  
 Un beau matin l'plafond créva,  
 Et v'là qu'à sa vue éblouie  
 Un délug' de pièc's d'or tomba,  
 Et qu'elle ouvrit sur c'coup d'temps-là...  
 Son cœur au lieu d'son parapluie.

## BADOULARD.

Hier, au parterre des Français,  
 J'allais voir un drame terrible  
 Dont les pathétiques effets  
 Touchaient le cœur le moins sensible ; (bis.)  
 Et des torrens de pleurs bientôt,  
 Tombant sur moi des galeries,  
 Quand nous entrons, dis-je tout haut,  
 Prenez nos cannes, s'il le faut,  
 Mais laissez-nous nos parapluies.

## FLORENCE.

Un soir de pluie et de verglas,  
 Un parent m'fit l'offre obligeante  
 De son parapluie et d'son bras,  
 Pour me reconduire chez ma tante.  
 Qu'un' j'oune fille est imprudente !  
 D'puis c'jour, que j' n'oublierai jamais,  
 Dieu sait tout's les larmes que j'essuie !...  
 Et c'qui double encor mes regrets  
 Y n'm'était parent que d'loin... mais...  
 On est si proch' sous l'parapluie.

## JONATHAS.

L'parapluie est un grand chapeau  
 Dont l'invention, fort commune,

Ne peut abriter que de l'eau ,  
 Et ça n'men' pas à la fortune. (bis.)  
 Si les miens étaient faits d'façon  
 A mettre tout l'temps de leurs vies  
 L'brave homme à l'abri du fripon ,  
 L'fripon à l'abri d'la prison ,  
 Combien j'vendrais de parapluies !

CHATELLEBAUT, *à Jonathas.*

Dans tous pays, dès que l'brouillard  
 Annonce qu'il va tomber d' z' halbardes,  
 C'est à qui s'arm'ra d'un riffard ,  
 Vu qu'on n'veut pas gâter ses hardes. (bis.)  
 Mais si le ciel queuqu' jour voulait  
 Qu' des allouettes toutes roties  
 Vienn'nt à nous pleuvoir sur l'toupet ,  
 C'jour-là, mon garçon, queu déchet  
 Pour les marchands de parapluies.

JEANNETTE, *au public.*

Dans l'espoir de vous amuser ,  
 Par le tableau d'une goguette ,  
 Messieurs, j'venons d'vous exposer  
 Les manières et l'ton d'la guinguette. (bis.)  
 Pendant qu'nous somm's encor en train ,  
 Daignez sourire à nos folies ;  
 Or, comme il peut pleuvoir demain ,  
 Qu'au moins un' grêle... que j'sais ben,  
 N'vienn' pas briser nos parapluies.

FIN.